

ESCOGIDO, ANDRÉ. *Vistemboirs (objets insolites)*. Préface de HENRI DORION. Québec, Éditions GID, 2022, s.p. [328 p.]. ISBN 978-2-89634-491-8

Jean-François Blanchette

Volume 20, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1093918ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1093918ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blanchette, J.-F. (2022). Review of [ESCOGIDO, ANDRÉ. *Vistemboirs (objets insolites)*. Préface de HENRI DORION. Québec, Éditions GID, 2022, s.p. [328 p.]. ISBN 978-2-89634-491-8]. *Rabaska*, 20, 301–303.
<https://doi.org/10.7202/1093918ar>

Ce corpus, il est utile de le répéter, prend acte de l'état de la réflexion de la société anglo-saxonne sur le sens et le but des études en sciences humaines. Il en véhicule la sensibilité sinon l'idéologie. Il est important de le lire afin de connaître la direction vers laquelle évoluent certaines branches des études en sciences humaines. Denielle Elliot ne se fait toutefois pas d'illusions, car « de nombreux anthropologues ont abandonné les pratiques d'écriture expérimentale et imaginative » (« Écriture », p. 33). Rien ne remplace une excellente monographie pour incarner une recherche. L'existence même de cet essai en administre la preuve de manière éloquente.

Il faut reconnaître que les autrices ne manquent ni d'audace ni d'imagination. Leur enthousiasme est communicatif pour ne pas dire contagieux. Mais avant de céder à ces thèses séduisantes, il est prudent de se demander si toutes ces théories avant-gardistes, pour révolutionnaires qu'elles soient, ne doivent leur existence qu'à la présence du solide socle protocolaire dont s'est dotée la discipline au fil des années et qui a rendu possible ce savoir accumulé qui en consolide les fondamentaux. Ces nouvelles approches peuvent séduire dans l'immédiat, mais c'est le temps long qui décidera, ultimement, de leur adéquation aux nouvelles réalités du terrain. L'avenir les considèrera peut-être comme des curiosités, mais ces efforts ne me paraissent pas vains, car ils enrichissent et affermissent la science ethnologique. En parcourant la longue énumération des pratiques artistiques que veut s'annexer *Réinventer l'ethnographie*, on finit par se demander si les futurs ethnographes ne devraient pas plutôt se doter d'une solide culture artistique qui les inspirera au lieu de les inféoder afin de permettre à l'ethnographie d'être pleinement ethnographique.

BERTRAND BERGERON

Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

ESCOGIDO, ANDRÉ. *Vistemboirs (objets insolites)*. Préface de HENRI DORION. Québec, Éditions GID, 2022, s.p. [328 p.]. ISBN 978-2-89634-491-8.

Dans la culture d'origine, un objet a un nom. Quand il en sort ou que le temps le conduit à l'oubli, cet objet devient insolite, un simple machin. À la suite de la nouvelle de Jacques Perret, Escogido nomme vistemboirs les 150 objets insolites de sa collection d'instruments. À ceux-ci, il faudrait peut-être ajouter le livre lui-même, s'il en est un. En effet, qu'est-ce qu'un livre ? Un livre est un document d'un certain nombre de pages formant unité. Mais ici, on ne sait pas combien de pages contient ce document, car il n'est pas paginé. On peut estimer qu'il y en a au moins 300, car chaque vistemboir est présenté sur deux pages, plus quelques pages pour une brève préface, une

brève introduction, des supposés table des matières et index, ce qui ferait environ 325-330 pages.

Un livre contient du texte. Celui qu'on trouve dans ce document est précis, clair, simple, car, comme le dit Guy de Maupassant cité par Dorion dans la préface : « Quelle que soit la chose que l'on veut dire, il n'y a qu'un mot pour l'exprimer » ; et Dorion d'ajouter : « À chose rare, mot rare ». Les objets insolites sont décrits avec précision avec les termes justes. Qui plus est, l'auteur ne se contente pas du français pour les nommer ; il le fait également en anglais et en espagnol. Préface et introduction sont également dans les trois langues. La table des matières placée après l'introduction a été remplacée par les 150 photos numérotées des vistemboirs. L'index quant à lui est la liste numérotée des dits objets dans les trois langues.

Un livre peut également contenir des photos. Chaque vistemboir est illustré d'une ou plusieurs photos d'une très grande qualité et d'une finesse égales aux photos de beaux objets présentés dans les livres d'art. Elles sont l'œuvre de Jacques Thibault et Christian Bonnelly.

Les 150 objets de curiosité sont présentés aléatoirement, sans aucune organisation quelconque ni centre d'intérêt, le but de ce livre-vistemboir n'étant certainement pas de s'y retrouver. Escojido nous avait prévenus en épigraphe en citant Hubert Comte : « Par le nombre de rêves et de projets qu'elle inspire, la quincaillerie est une caverne d'Ali-Baba ». Les descriptions nous permettent par ailleurs de découvrir tout l'intérêt de l'auteur pour la connaissance de ces outils anciens et le partage de ses connaissances. Voici quelques réflexions autour de quelques-uns d'entre eux. Le pince-naseau (n° 1) nous présente un instrument fort utile pour mener ou contenir un bovin par les narines : simple et ingénieux pourvu qu'on puisse l'y poser. Le batte-feu (n° 30) sert à produire une étincelle pour allumer un feu ; il aurait été utile ici que l'auteur précise que la friction sur un silex réchauffe le fer et que ce sont des particules brûlantes du métal qui enflamment l'amadou. Le trieur ou la trieuse de pièces de monnaie (n° 42) est une pièce fort imaginative, mais sans doute peu efficace à moins d'être mécanisée. Le pèse-louis d'or (n° 51), qui sert à vérifier que la quantité d'or d'une pièce ou d'une demi-pièce est intacte, avait-il son équivalent de pèse-souverain anglais ? Les crochets tire-bottes (n° 52) me semblent fort utiles pour mettre ses bottes, quand on a du style ! Il fallait être perspicace pour deviner à quoi servait l'objet n° 86 : un ouvre-fenêtre de train pour fenêtres à guillotine. Enfin, je saurai que l'os porte-bonheur du poulet, qui causait une chicane avec mes frères et sœurs pour savoir qui aurait le droit de le rompre, se nomme bréchet (n° 130).

Finalement, ce livre est lui-même un objet de curiosité qui nous révèle le désir de connaissance de l'auteur tout autant que sa grande créativité et

son audace puisqu'il a osé créer un vistemboir qui surprend, mais somme toute, lui fait honneur !

JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE
Société québécoise d'ethnologie

FERRÉOL, GILLES (dir.). *Traces et mémoires*. Louvain-la-Neuve, EME éditions, « Proximités », 2018, 300 p. ISBN 978-2-8066-3637-9.

L'ouvrage *Traces et mémoires* est issu d'un colloque organisé en France en 2017. Il regroupe une série de contributions pluridisciplinaires autour des questions liées aux souvenirs et à la mémoire. À partir d'une étude de cas, d'un auteur ou d'un contexte théorique, les contributeurs examinent la mémoire et les traces qu'elle laisse depuis de multiples angles et questions. Le lecteur se voit offrir une vue d'ensemble de la mémoire humaine et des questions complexes qui y sont liées, ouvrant la voie à d'autres questionnements.

La première partie, « Éléments de cadrage et de problématisation », pose les bases du livre, en demandant ce qu'est la mémoire. Les contributions permettent de cerner des problématiques liées aux différentes approches possibles autour de cette question.

Le premier axe regarde ce que fait la mémoire, comment elle se conserve, se transmet, se modifie, oublie, etc. Chopard (p. 15-22) explique ce qu'est la mémoire humaine en la comparant à la mémoire d'ordinateur et explicite chacune de leurs caractéristiques. La distinction tient à la particularité de la mémoire humaine d'oublier, un point accentué par Herse (p. 23-29) qui mobilise Freud pour rappeler que l'oubli fait partie de la mémoire et peut être refoulé pour diverses raisons. Lombard (p. 45-55) soutient qu'il est nécessaire d'oublier pour être en mesure de se projeter dans l'avenir. Jolibert (p. 31-43) emploie la métaphore de la cicatrice pour expliquer que la mémoire laisse des traces, mais qu'elle peut se modifier, se transformer, disparaître et affecter le présent.

Le deuxième axe appelle une variété d'auteurs pour recontextualiser des théories liées à la mémoire. Herse (p.23-29), avec Freud et la psychanalyse, considère comment les liens qui sont faits avec la mémoire sont des moments où le présent rejoint le passé. Dubreucq (p. 75-83) se sert de Foucault pour replacer la mémoire dans les régimes d'historicité dans la conception et la création de l'histoire, pour penser une philosophie de l'histoire. Marcel (p. 85-92) présente Halbwachs pour soutenir que les traces des souvenirs sont des moyens de préserver le lien social.